

Ian D. Armour

“Put Not Your Trust in Princes”: The Habsburg Monarchy and Milan Obrenović of Serbia 1881–1885

Volume 56 • Numbers 3–4 • September-December 2014

ABSTRACT: This article takes a detailed look at the way in which the Habsburg Monarchy’s policy towards Serbia subtly shifted between 1881, when the Monarchy forced a secret treaty of alliance on the Serbian government, and the end of the Serbo-Bulgarian War of November 1885. Gustav von Kálnoky, the Austro-Hungarian foreign minister, inherited a policy largely shaped by his Hungarian predecessor, Count Gyula Andrassy, which relied on controlling Serbia through the person of its ruler, the wayward Milan Obrenović. The Austrophile and highly unpopular Milan, however, was a disastrous instrument of Austro-Hungarian control, and by the end of the Serbo-Bulgarian conflict, by which point Milan was pleading to be allowed to abdicate, Kálnoky had come to the conclusion that this “personal policy” was a failure, and that the Monarchy was better off relying on the outright coercion of Serbia. The article reconsiders some of the key stages in this development, in particular Andrassy’s memorandum of 24 November 1885, and Kálnoky’s reassessment of the value of the secret treaty of 1881, which depended solely on the guarantee of the Serbian monarch and, as a result, threatened to become worthless without his presence on the throne.

RÉSUMÉ: Cet article explore en détails la façon dont la politique de la Monarchie habsbourgeoise a changé subtilement envers la Serbie entre 1881, au moment où la Monarchie contraint le gouvernement serbe à ratifier un traité d’alliance secret, et la fin de la guerre serbo-bulgare en novembre 1885. Gustav von Kálnoky, ministre austro-hongrois des affaires étrangères, hérite d’une politique largement définie par son prédécesseur hongrois, le comte Gyula Andrassy, qui contrôlait la Serbie à travers son dirigeant, l’imprévisible Milan Obrenović. Par contre, l’Austrophile et très impopulaire Milan s’avère un instrument de contrôle désastreux pour les Austro-Hongrois et, à la fin du conflit serbo-bulgare, au moment où Milan implore la permission d’abdiquer, Kálnoky en vient à la conclusion que cette « politique personnelle » est un échec et que la Monarchie a avantage à miser sur la coercition totale de la Serbie. L’article reconsidère certaines étapes clés de ce développement, en particulier le mémorandum d’Andrassy le 24 novembre 1885, ainsi que la réévaluation par Kálnoky de la valeur du traité secret de 1881 qui dépendait uniquement de la garantie du monarque serbe, et conséquemment, menaçait de perdre sa valeur sans sa présence sur le trône.

Elena I. Campbell

The “Pilgrim Question”: Regulating the Hajj in Late Imperial Russia

Volume 56 • Numbers 3–4 • September-December 2014

ABSTRACT: The goal of this article is to complicate the existing scholarly account of Russian policies toward the hajj, which heretofore have been studied primarily as an aspect of the tsarist state’s relations with Islam and empire building. This article demonstrates that in the late nineteenth and early twentieth centuries, the hajj came to be understood by many educated Russians within and outside the government as a highly complex and contested “pilgrim question” which engaged a broad range of difficult issues: problems of governance, such as an aspiration for more effective regulation of increased mass mobility, identification of border-crossers and sanitary control, as well as issues of empire, socio-political and confessional order, and economic development. The essence of the “question” was how to order the travel of Muslim pilgrims to the holy places outside of the empire’s borders. Imperial expansion, the growth of the empire’s Muslim population, and the development of long-distance transportation all contributed to an increasing number of Muslim pilgrims from Russia. In response, and inspired by new conceptualizations of the role of a modern state in relation to its subjects, some Russian officials sought to take greater control of the hajj. By focusing on the Russian government and public debate on how to regulate the hajj, this article examines why and how educated Russians increasingly came to see the annual Muslim pilgrimage as a “question.” It discusses the different dimensions of this problem and what the proposed regulation entailed. Finally, the article suggests why the “pilgrim question” remained a contested issue in late imperial Russia.

RÉSUMÉ : Le but de cet article est d’enrichir la littérature scientifique existante concernant les politiques russes envers le hadj (pèlerinage à La Mecque), jusqu’ici principalement étudiées sous l’angle des relations de l’État tsariste avec l’Islam et de l’expansion impériale. Cet article montre que durant la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, le hadj en vint à être considéré par beaucoup de Russes éduqués à l’intérieur et à l’extérieur du gouvernement comme la complexe et polémique « question du pèlerin ». Ce sujet soulevait un vaste éventail de questions difficiles comme les problèmes de gouvernance — tels que l’aspiration à une réglementation plus efficace de la mobilité de masse alors en expansion, l’identification des personnes traversant les frontières et le contrôle sanitaire —, les enjeux concernant la souveraineté, à la fois d’ordre sociopolitique et confessionnel, ainsi que les

préoccupations en lien avec le développement économique. L'essentiel de la « question » consistait à savoir comment réguler le voyage des pèlerins musulmans vers les lieux saints situés à l'extérieur des frontières de l'empire. Les efforts de la Russie pour prendre le contrôle du hadj sont apparus en réponse au nombre croissant de pèlerins musulmans venant de Russie suite à l'expansion impériale, à l'essor de la population musulmane dans l'empire, au développement du transport sur de longues distances, ainsi qu'aux nouvelles conceptualisations du rôle de l'état moderne par rapport à ses sujets. En se concentrant sur la façon dont le gouvernement et le débat public proposaient de réguler le hadj, cet article examine pourquoi et comment les Russes éduqués en sont graduellement venus à considérer le pèlerinage annuel des musulmans comme une « question ». Il considère les différentes facettes de ce problème et ce qu'impliquait la réglementation proposée. Finalement, l'article montre pourquoi la « question du pèlerin » est restée un enjeu controversé à la fin de la période impériale russe.

Zenon E. Kohut

From Commonwealth to Ukraine: The Reconceptualization of “Fatherland” in Cossack Political Culture (1660s–1680s)

Volume 56 • Numbers 3–4 • September–December 2014

ABSTRACT: This article shows how the Cossacks developed the concept of a united Cossack Ukraine on both banks of the Dnipro as their “fatherland” and began viewing this “fatherland” as an object of common identity, loyalty, and reverence. It demonstrates that in a period of two decades the Cossack elite underwent a major shift in group identity from considering as its fatherland the Polish-Lithuanian Commonwealth in favour of a Cossack Ukrainian/Little Russian polity. It further indicates that all major political actors in Cossack Ukraine accepted and adopted this concept and that by the late 1680s the idea of a Ukrainian/Little Russian fatherland had become entrenched in early modern Ukrainian political culture. Finally, it points to the long-term consequences of this identity shift on relations with the Polish-Lithuanian Commonwealth, Muscovy/Russia, and the emergence of a modern Ukrainian identity.

RÉSUMÉ : Cet article montre comment les Cosaques ont développé le concept d'une Ukraine cosaque unie, située sur les deux rives du Dniepr, représentant leur « patrie » et ont commencé à voir cette « patrie » comme un objet d'identité commune, de loyauté et de vénération. Il démontre qu'en deux décennies, un retournement majeur de l'identité de groupe s'est opéré au sein de l'élite cosaque qui en est venue à considérer comme sa patrie non plus la République des Deux-Nations, mais un régime politique cosaque ukrainien/petit-russien. L'article montre en outre que tous les acteurs politiques importants de l'Ukraine cosaque ont accepté et ont adopté ce concept et qu'à la fin des années 1680, l'idée d'une patrie ukrainienne/petite-russienne s'était enracinée dans la culture politique de l'Ukraine alors à l'aube de sa modernité. Finalement, ce texte met en lumière les conséquences à long terme de ce changement identitaire sur les relations de l'Ukraine avec d'un côté la République des Deux Nations et de l'autre la Moscovie/Russie, ainsi que sur l'émergence d'une identité ukrainienne moderne.

David R. Marples, Eduard Baidaus, and Mariya Melentyeva

Causes of the 1932 Famine in Soviet Ukraine: Debates at the Third All-Ukrainian Party Conference

Volume 56 • Numbers 3–4 • September–December 2014

ABSTRACT: This article, based on documents from a Kyiv archive, explores the preconditions of famine in Ukraine through the 3rd All-Ukrainian Party Conference of July 1932, convened to discuss the grain crisis in the republic. It discusses recent historiography on the subject and the findings of Ukrainian historians. It argues that the causes of the famine may need to be broadened and that the argument that the famine should be regarded as genocide based on ethnic cleansing of Ukrainians is too narrow. Other factors that need to be considered are ignorance of local conditions, based in part on administrative restructuring during the time of the grain procurements campaign, lack of farming experience on the part of plenipotentiaries sent to the villages, overuse and misuse of land, a dramatic drop in livestock prior to 1932–1933 linked to collectivization, and above all the incompetence of Soviet party and government leaders at all levels.

RÉSUMÉ : Cet article, basé sur des documents provenant des archives de Kyiv, explore les conditions de la famine en Ukraine par un examen de la 3e Conférence du Parti communiste ukrainien de juillet 1932, convoquée pour discuter de la crise de grain dans la république. Il examine l'historiographie récente sur le sujet et les conclusions des historiens ukrainiens. Il fait valoir que les causes de la famine doivent être élargies et que l'argument selon lequel la famine devrait être considéré comme un génocide basé sur le nettoyage ethnique des Ukrainiens est trop étroite. D'autres facteurs qui doivent être pris en considération sont l'ignorance des conditions locales, fondées en partie sur

la restructuration administrative pendant la période de la campagne des marchés de céréales, le manque d'expérience de l'agriculture de la part des plénipotentiaires envoyé au villages, la surexploitation et la mauvaise utilisation des terres, un dramatique tomber dans l'élevage avant 1932–1933 lié à la collectivisation, et surtout l'incompétence des dirigeants du parti et du gouvernement soviétique à tous les niveaux.